

C'est le combat, sans cesse renaissant, dans la fatigue, les souffrances, . . . les larmes, peut-être, d'un échec passager et victorieusement réparé; mais cette épreuve, si nous tenons ferme—le **Manipule** nous le dit,—c'est un bienfait de Dieu que nous devons travailler à "méditer": *Merear portare manipulum fletus et doloris*. . . et alors, dans la paix d'une bonne conscience, nous goûterons, dès ici-bas, la joie de la récompense: *Ut cum exultatione recipiam mercedem laboris*. Et cette récompense sera le gage et le prélude de l'éternelle rémunération, dont l'**Etole**, après l'aube, se présente comme la figure: *Redde mihi stolam immortalitatis*. . . *et, quamvis indignus accedo ad tuum sacrum Mysterium, merear tamen gaudium sempiternum*.

En attendant cette inaltérable et pérennelle félicité, il nous faut, sur cette terre ingrate, peiner, souffrir, porter notre croix, à la suite du Christ, notre Chef et notre Modèle: la **Chasuble** nous le fait entendre. Notre fardeau, mettons-le résolument sur nos épaules: Jésus en a pris le poids le plus écrasant. . . si lourd qu'il puisse être, restons persuadés que, pour le porter jusqu'au bout, sa grâce ne nous fera point défaut: *Fac ut istud portare sic valeam quod consequar tuam gratiam*.

Effort tenace, lutte vigilante, défiance de notre faiblesse, confiance en la force du Tout-Puissant, foi en la victoire et en l'éternelle récompense: tel est donc le symbolisme qui se dégage de ces ornements que le prêtre revêt pour monter au saint autel.

EUGENE MARTIN.

(à suivre)

